



## La culture pour qui? Par qui? François Matarasso

### Un regard sur une région moyenne anglaise : les East Midlands



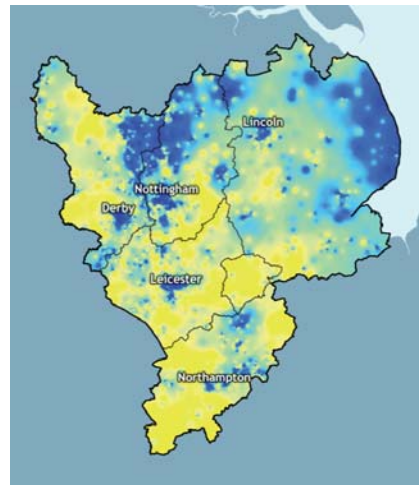
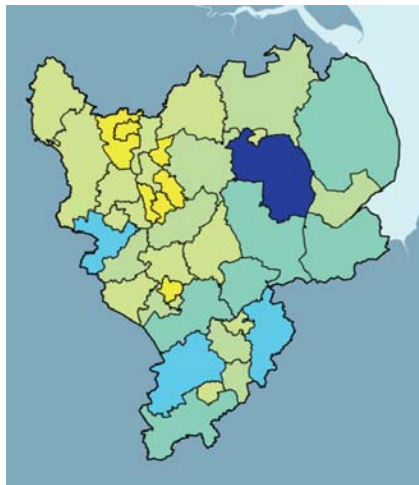
Voici la carte des East Midlands. Comme pour toutes les régions anglaises, le nom de celle-ci est purement géographique, mais au moins cette carte permet de donner une idée d'où elle est située : c'est au centre et à l'est.

La région est constituée de six départements, dont un tout petit qui ne contient que 47 000 habitants, de cinq villes principales dont quatre ont environ 600 000 habitants. C'est également une région où 30 % de la population vit dans un contexte de ruralité, un niveau assez élevé pour l'Angleterre aujourd'hui. Elle regroupe au total 4,3 millions d'habitants. Au dernier recensement, on y comptait 8,7 % de minorités ethniques, soit des

personnes d'origine non-européenne; si l'on incluait les immigrants européens, ce chiffre serait bien sûr beaucoup plus élevé.

C'est une région avec une grande diversité : de grandes villes riches, mais aussi des quartiers très pauvres. Une région qui change, avec une croissance de la population de 5 % et un déplacement marqué vers le sud et vers la campagne. La carte montre en bleu les parties de la région qui sont le plus en croissance et en jaune, les anciennes villes qui sont en train de perdre leur population ainsi que les anciennes régions d'industries lourdes et de mines.

On y trouve aussi une grande diversité de pauvreté et de prospérité avec un taux de chômage moyen de 6 %, qui grimpe à 9 % à Nottingham et qui, dans un des quartiers de cette ville, augmente jusqu'à 50 %. On constate également des inégalités prononcées au niveau de la santé; la longévité des vies pouvant différer de 10 à 15 ans selon une partie ou l'autre de la région. Sur cette troisième carte, en bleu, se trouvent les zones plus pauvres de la région, soit les grandes villes et la côte.



## La culture dans la région

La définition de la culture dans son ancrage communautaire commence par des questions comme « qui l'on est » et « où l'on est » : il est important de comprendre cela. Je travaille dans ce domaine depuis 30 ans et j'ai vécu un changement historique quant au positionnement de la culture dans la politique du pays, au niveau social et économique.

De quelque chose qui était marginal quand j'ai commencé ma carrière, de quelque chose qui était très peu connu et à laquelle peu de gens s'intéressaient, la question culturelle est devenue aujourd'hui tout à fait au centre de nos préoccupations sociales, politiques, idéologiques, économiques. Je dirais même qu'on y prête parfois trop d'importance.

Les organisations culturelles de la région sont financées plus ou moins au tiers par le gouvernement, par le biais du East Midlands Regional Arts Council; au tiers par les municipalités; au tiers via des revenus privés et autonomes. Je voudrais aussi souligner que le budget du Conseil des arts de la région - dont je suis par ailleurs le président – qui sert à subventionner quelque 60 organismes culturels, est inférieur au budget annuel du English National Opera à Londres. Nous soutenons le développement culturel de six départements qui regroupent quatre millions de personnes, avec un budget d'une maison de l'opéra, soit environ 12 millions de livres par an.

La région contient des infrastructures culturelles classiques, dont quatre ou cinq grands théâtres. Le plus récent, Curve, vient d'ouvrir il y a tout juste quelques semaines à Leicester. C'est un équipement de pointe, un édifice impressionnant et un projet financé en partie par la loterie nationale qui va beaucoup contribuer à la revitalisation du quartier où il est situé. Leicester sera d'ailleurs la première ville anglaise où les personnes blanches d'origine anglaise seront probablement la minorité d'ici trois ans.

## Une analyse des approches de la médiation culturelle

Ces grandes institutions dont je vous parle ne considèrent pas que la médiation culturelle soit quelque chose de nouveau, de différent, de difficile; au contraire, pour toutes ces organisations, c'est la norme. Elles s'attendent à devoir s'ouvrir à leurs villes et sont constamment à la recherche de ces nouveaux publics. Les plus intéressantes et aventureuses y voient de nouvelles possibilités, de nouveaux partenariats. Cette volonté d'ouverture à de nouveaux publics s'explique aussi par une volonté d'exploration artistique, conceptuelle et esthétique : faire émerger de nouvelles histoires et aussi de nouvelles façons de travailler.



Un grand nombre de programmes sociaux et économiques sont également l'initiative des secteurs de la santé, de la revitalisation locale, qui se servent de plus en plus des artistes et des projets culturels pour soutenir leur propre travail.



Creative Partnerships est une de ces initiatives créées par le gouvernement de Tony Blair vers la fin des années 1990 à la suite d'un rapport sur l'éducation et la culture. La mission de cette organisation nationale est d'ouvrir les écoles défavorisées du pays à la culture et à la créativité comme facteurs d'éducation. L'organisme connaît tellement de succès qu'il va devenir indépendant du Arts Council au printemps prochain. Il deviendra, à ce moment-là, l'organisation la plus financée par le Conseil des arts. Ceci est très symbolique car, pendant 60 ans, l'institution qui recevait le plus de

soutien financier du Arts Council a été le Royal Opera House. Le printemps prochain se sera un organisme qui soutient plus de 3 500 artistes pour travailler dans 36 régions avec les enfants les plus défavorisés du pays. C'est cela que j'évoque quand je parle d'une transformation profonde du développement culturel.

Pour mieux comprendre ce développement, je propose d'examiner différents projets que j'ai classifiés en fonction de leurs finalités. Il y a les projets, par exemple, qui ont pour objectif d'améliorer l'accès à la culture et d'autres qui visent des résultats sociaux comme la transformation de situations d'exclusion sociale, de problématiques économiques, de criminalité, etc. D'autres projets, et ce sont eux qui m'intéressent le plus, ont pour but l'inclusion culturelle des personnes; ils ont pour but d'aider les gens à devenir acteurs dans la culture de leur société, des acteurs autonomes, des créateurs de leur propre culture, de leur propre identité, engagés dans la vie culturelle du pays.

Voici trois projets, trois pôles de ce territoire.

### 1) Accès à la culture : Engage

Cette association soutient le développement de l'éducation dans le secteur des arts visuels. Elle offre des programmes à différentes galeries d'art pour développer, par exemple, des projets avec des personnes handicapées afin de les sensibiliser au travail artistique. Dans ces projets, le but essentiel est d'ouvrir les lieux culturels à des publics diversifiés qui correspondent plus aux publics de la communauté ou la société où ils évoluent. Mais ces galeries ne seraient pas prêtes à changer leur offre culturelle pour attirer un nouveau public : donc nous sommes bien dans des finalités d'accès à la culture.



## 2) Développement social : Double Impact

Cet organisme soutient les personnes avec des problèmes de toxicomanie, de dépendance aux drogues et à l'alcool. Il développe des projets avec des artistes dans l'espace urbain, des créations collectives, des expositions. À travers ce dialogue avec la création et la ville, les objectifs sont sociaux, il s'agit de soutenir des personnes en difficulté, en état de précarité. L'organisme s'intéresse aux arts uniquement comme moyen pour atteindre ce but.



## 3) Inclusion culturelle : New Art Exchange

Ce centre culturel est situé dans un quartier très pauvre du centre de Nottingham avec une forte population immigrante, d'origine non-européenne. Le centre priorise l'expression artistique de personnes de ce quartier en exposant des artistes d'origines diverses : indienne, pakistanaise, africaine, chinoise, etc., et en créant des activités avec les gens du quartier. C'est un bâtiment important qui a coûté plusieurs millions de livres. Situer ce type d'installation culturelle dans un

quartier si pauvre est à la mesure de la transformation que j'ai évoquée avant. Ce centre montre et met en valeur l'art et la vision culturelle de ces communautés qui l'entourent : c'est vraiment de l'inclusion culturelle.

### Les facteurs de développement

Plusieurs raisons me semblent importantes pour expliquer ce développement : les facteurs politiques, sociaux, technologiques et idéologiques.

#### Les facteurs politiques

La volonté des élus explique évidemment le financement important de la culture en Grande-Bretagne au cours des trente dernières années. Mais je crois que les élus sont allés là où les artistes ont voulu les mener et non le contraire; les artistes ne font pas ce travail communautaire ou d'ouverture parce que les élus l'exigent. Ces derniers comprennent petit à petit ce que le public veut et ce qui est intéressant dans le domaine artistique.



#### Les facteurs sociaux : éducation, loisirs

Quand j'allais à l'université dans les années 1970, seulement 8 % de la population y allait; aujourd'hui ce nombre est d'environ 40-50 % : ceci transforme une société et ses attentes.

#### Les facteurs technologiques : ordinateurs, Internet

Quand j'ai commencé à travailler comme animateur culturel, on parlait de façon très naïve de vouloir mettre à la disposition du public les moyens de la production culturelle. Aujourd'hui, avec les technologies, beaucoup de personnes ont à leur disposition, non seulement des moyens de production, mais aussi de diffusion et aussi – et c'est ce qui commence à m'intéresser aujourd'hui – de critique culturelle.

Les facteurs idéologiques : démocratisation, foi

Si je pense qu'aujourd'hui on met trop d'importance sur la culture, si on en demande trop à la culture c'est parce que les idéologies et la foi ne sont plus en mesure, tout au moins en Angleterre, de répondre à notre besoin de valeurs, à notre besoin de créer un sens, d'interpréter notre expérience. Aujourd'hui, c'est la culture toute seule qui doit porter le fardeau qu'elle partageait, dans le passé, avec d'autres facteurs idéologiques.

Et pour conclure, voici trois grandes questions qui me préoccupent particulièrement parmi beaucoup de questions.

Qui bénéficie de cette croissance importante de la dimension culturelle au cours des 30 dernières années? Est-ce les personnes qui sont en principe visées ou est-ce en fait quelqu'un d'autre?

Quel est le but de cette activité culturelle? Qu'est-ce qu'on essaie d'accomplir avec tout ça en tant que société?

En quoi les choses se seront améliorées d'ici dix ans?

Ce sont parmi les questions que je me pose et auxquelles je n'ai pas de réponse.

**François Matarasso**

François Matarasso est un expert des pratiques culturelles communautaires, en demande comme auteur, chercheur et consultant. Il est professeur honoraire à la Gray's School of Art de la Robert Gordon University (Aberdeen, Écosse) et membre invité de la Clore Foundation (Londres) en 2007-2008. Il a mené une pratique d'artiste communautaire de 1980 à 1994, et a travaillé, à ce titre, dans les écoles, les hôpitaux, les prisons et les quartiers. Depuis 1994, M. Matarasso s'est spécialisé dans la recherche-terrain, explorant l'interaction entre le développement des arts, des politiques et des idées. Il agit comme consultant, formateur et animateur pour diverses organisations et fondations locales, nationales et internationales dans plus de 20 pays européens, ainsi qu'en Amérique latine, au Japon et en Afrique.

<http://homepage.mac.com/matarasso>